

« La fraternité attend sa révolution »

réflexion proposée par Pierre BENOIT
au Congrès Humanité Nouvelle Éducation
Angers-La Pommeraye le 27 août 2006

I- UNE CULTURE QUI SOIT VIE

« Il faut parvenir à faire en sorte que l'enseignement soit vital, c'est-à-dire que la vie soit une expression de l'enseignement et l'enseignement expression de la vie [...] La science, les études, sont utiles mais elle ne suffisent pas [...]. Il ne faudrait étudier que ce qui aide à faire grandir et à comprendre ce qu'on vit. C'est cela l'étude. C'est quelque chose qui doit impliquer l'intelligence et la volonté [...]. Il faudrait que ce soit plutôt l'amour qui stimule l'intelligence que l'intelligence qui stimule l'amour... Et cela non pas pour diminuer la valeur de l'intelligence, mais lui donner sa place et lui permettre d'accomplir son rôle au maximum de ses possibilités [...]. Être une personne cultivée seulement au sens cérébral signifie, en réalité, être une personne ignorante. Bref, une étude qui est vie devrait former des hommes et des femmes qui savent vivre et affronter les problèmes de la pensée humaine comme des problèmes de vie personnelle plutôt que comme des problèmes d'étude »¹.

Par conséquent, notre vocation et notre travail, comme enseignants, éducateurs et formateurs, ne consistent pas seulement, selon nous, « à faire des têtes bien pleines » mais surtout des « têtes bien faites ». Mieux encore : nous voulons « que l'intelligence stimule l'amour ». C'est sans doute ce que veut dire Hannah Arendt quand elle parle de l'importance d'un « cœur intelligent ».

L'homme est complet, en effet – ou du moins, il chemine vers son accomplissement – lorsqu'il peut s'impliquer tout entier dans ce qu'il fait : étudier, faire la vaisselle, jardiner, faire de la musique, pratiquer un sport... L'homme est libre lorsqu'il se sent tout entier impliqué et responsable de/dans ce qu'il accomplit, dit et pense.

Voilà pourquoi ce texte de Pasquale Foresi m'a frappé : c'est parce qu'au fond, nous autres éducateurs, formateurs, pédagogues, nous tendons vers cette cohérence : dire ce que nous vivons, vivre ce que nous disons et amener la personne de l'enfant ou de l'étudiant qui est en face de nous à recevoir, dans le même mouvement, les *in-formations* venant de nous comme une *formation* de lui-même.

Bien des valeurs participent à cette formation : « l'écoute, le partage et l'unité » – notre thème de 2005 – ; la liberté, l'égalité – sur lesquelles nous avons échangé hier ; ou la fraternité sur laquelle nous voulons nous attarder maintenant.

II- LA FRATERNITÉ, UNE RÉVOLUTION ATTENDUE

On l'a souvent dit et on le répète : la *fraternité* est le parent pauvre de la triade républicaine. C'est qu'il s'agit d'une réalité plus difficile à comprendre, pour nous, que la *liberté* et l'*égalité*. Lorsque, avec des élèves, nous sommes allés voir le maire de notre ville pour lui demander des subsides pour notre voyage sur le thème : « la fraternité », nous lui avons demandé, pourquoi, selon lui, cette valeur passait moins bien que les autres dans les discours et dans les faits. Il nous a dit : « La liberté et l'égalité relèvent du *droit* que l'homme

¹ Pasquale FORESI, philosophe. Congrès pédagogique, Rome mars 2006.

revendique pour lui-même. La fraternité l'appelle à un *devoir* envers l'autre homme. Dans le premier cas, il s'agit de *recevoir* ou de *prendre*. Dans le deuxième cas, il est question de *donner*. Là, ça coince davantage ».

A- Une réalité encore problématique

...car la République française elle-même a des difficultés à l'assimiler

Oui. Et « ça coince » depuis longtemps, d'ailleurs. En France même, ce n'est qu'à la fin de la deuxième Révolution, en 1848, que le mot *fraternité* est apparu dans notre devise. Et il faudra attendre 1946 pour que la fraternité s'inscrive dans la vie constitutionnelle de notre République. Mais le philosophe Bruno Mattéi nous rappelle que, au siècle même où un gouvernement de la Troisième République rendait obligatoire l'inscription « Liberté – Égalité – Fraternité » au fronton de toutes les mairies de France (1880), le courant positiviste² aboutit, de fait à imposer dans la pensée et dans l'action de la République, le remplacement de la « fraternité » par la « solidarité »³. Substitution bien pratique, car :

« une société, explique le professeur⁴ Mattéi, peut compenser des inégalités, des injustices, sans jamais remettre en cause le cadre politique, économique, libéral, capitaliste et productiviste qui produit ces mêmes inégalités [...]. La solidarité «solidariste», contrairement à l'intuition de la fraternité, permet de sauver les apparences : elle n'est incompatible ni avec la démocratie, ni avec l'exclusion ! ».

Autres motifs de ces difficultés

La République n'excluait pas la fraternité, bien sûr. Elle la considérait comme un « supplément d'âme ». Comme la « cerise sur le gâteau ». Mais le sort de la cerise, poursuit malicieusement Mattéi, est d'être purement décorative et... on la retire au moment de passer aux choses sérieuses (le partage du gâteau). Mais ce n'est pas seulement pour des motifs idéologiques d'égoïsme socio-économiques, que la fraternité a du mal à être comprise.

La fraternité est difficile à cerner : s'agit-il d'un sentiment ? L'exemple des grands élans fraternels *black-blanc-beur* à l'occasion d'une coupe du monde, n'a pas entamé les méfiances et ni diminuer les fossés socio-culturels. Pensons à la flambée de violence dans les banlieues. Le sentimentalisme rend justement la fraternité suspecte.

Pour d'autres, la fraternité est la manière dont (à la suite des Juifs) les chrétiens des premiers siècles s'appelaient entre eux. Or certaines personnes ont de la difficulté à se référer à des racines culturelles liées au fait religieux. Ceci peut constituer un autre frein à la fraternité. Toutefois, quand les chrétiens, disent que leur fraternité vient du fait que Dieu est le créateur et le Père de l'humanité, les bouddhistes ou les athées – par exemple – qui ne croient pas en un Dieu personnel, peuvent trouver d'autres formulations pour en arriver à des affirmations du genre : « La règle d'or est d'être amis du monde et de considérer la famille humaine une » (Gandhi).

En ce qui concerne la législation il est relativement facile de préserver des espaces de liberté, ou de garantir une certaine égalité. La fraternité, quant à elle, est beaucoup plus floue.

Pour terminer – même si le tour d'horizon est loin d'être complet – on pourrait se dire que le vingtième siècle et, de façon inquiétante, le début du vingt-et-unième, ont montré et montrent

² Positivisme : doctrine du XIX^{ème} siècle. En résumé : il n'y a de vérité que scientifique. Son représentant : Auguste Comte.

³ Léon Bourgeois est à l'origine de la doctrine du « solidarisme ».

⁴ ... à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres (I.U.F.M.) de Lille. De nombreux éléments de cette deuxième partie de mon exposé sont repris des réflexions et/ou des données que Bruno Mattéi offre au cours du colloque « *Vers une économie fraternelle* » (en ligne).

des exemples forts de barbarie et d'inhumanité. La perspective d'un *humanisme de la fraternité* semblerait donc s'éloigner.

B- Une attente qui révèle un « signe des temps »

La République a pourtant proclamé l'année 2004, « année de la fraternité » (même si les médias n'ont pas donné grand écho aux manifestations qui se sont faites dans ce cadre). Ici ou là, des initiatives comme « immeubles en fête », expriment comme un sursaut de fraternité en réaction à l'anonymat et à l'individualisme de nos sociétés urbaines.

Par ailleurs, Bruno Mattéi nous explique que, de temps en temps, dans notre histoire, la « fraternité » resurgit. On la remet sur le tapis. Elle revient dans le débat. Le philosophe observe que nous sommes dans une de ces périodes, et qu'il ne faudrait pas la laisser s'éloigner sans en avoir compris quelque chose de plus.

Il me semble, pour ma part, que je peux mettre une distance ou une séparation entre deux *libertés* (la mienne et celle de l'autre) ou entre deux *égalités* (certains hommes sont plus « égaux » que d'autres). Cet espace, cette séparation entre moi et l'autre peuvent me permettre d'y installer mon égoïsme ou ma soif de domination. Mais la *fraternité*, elle, me rend l'autre im-médiat, sans distance, sans séparation. L'autre serait alors – un peu et d'une certaine manière – comme un autre moi-même. Il est si proche, ce « prochain ». C'est pourquoi, le philosophe Emmanuel Lévinas parle du « fait originel de la fraternité ». La fraternité est *déjà là* parce que l'autre homme ou femme est aussi toujours, dès l'origine, déjà là, avec moi, en face de moi, à côté de moi... Et même, pourrait-on, dire... en moi.

Chiara Lubich, la fondatrice du Mouvement des Focolari, qui est à l'origine d'un vaste mouvement de fraternité à travers le monde, expliquait, lors d'un colloque inter-religieux à Londres (juin 2006) que le phénomène du terrorisme lui-même rend plus palpable et plus nécessaire la fraternité entre les hommes :

« Parmi les différentes causes du terrorisme, disait-elle, l'une d'elles, la plus profonde, est l'insupportable clivage entre le monde des riches et celui des pauvres [...]. On voudrait plus d'égalité, de solidarité, et surtout un plus juste partage des ressources. Mais les ressources ne bougent pas d'elles-mêmes, elles n'ont pas de jambes : ce sont les cœurs qu'il faut mouvoir. Ce sont les cœurs qui doivent [fraterniser]. C'est pourquoi il faut diffuser l'idée de la fraternité et en répandre le style de vie... et même l'idée de la fraternité universelle puisque le problème est universel. Un frère s'occupe de son frère, il sait comment l'aider, il sait partager ».

Pour conclure : dans l'histoire des idées et des comportements la *liberté* et l'*égalité* ont, pourrait-on dire, déjà fait leurs révolutions. (Certes, ces deux valeurs ne sont pas, en bien des lieux, suffisamment vécues ni leurs exigences assez appliquées). La révolution de la fraternité, elle, reste à faire. Et son heure a peut-être sonné. Bruno Mattéi, en tous cas (et ce malgré sa perte de crédit apparente au sein de certains secteurs des instances dirigeantes) la lance comme un défi au monde de l'économie, certes, mais aussi au monde de l'éducation. Voici ce qu'il nous dit :

« Les valeurs qui devraient être celles de l'école républicaine, dont la fraternité, l'égalité en dignité et en droit de chaque élève, ne sont [...] plus à l'ordre du jour. Il suffit de lire les textes de la commission des experts nommés par le ministère de l'éducation, qui ont été remis aux participants du « grand débat national sur l'avenir de l'école » pour voir que, concernant les valeurs de l'école républicaine, on ne parle ni de fraternité, ni de solidarité, ni d'égalité des droits, mais de liberté libérale, qui s'exerce au nom de l'égalité des chances (et de son imposture) dans le cadre de la compétition de chacun contre tous, posée comme un dogme intangible auquel il faut simplement apporter des « remédiations » [...]. En somme il s'agit d'être au mieux humanitaire [...] mais non humanisant. La poéthique éducative, comme la poéthique économique, sont [...] les deux grands chantiers dans lesquels nous devrions nous investir pour construire ce qu'Edgar Morin appelle « une politique de civilisation ».

III- UN DÉFI PÉDAGOGIQUE : « L'ART D'AIMER »

L'an dernier (2005), nous avons essayé de montrer que l'amour (*eros*) était inscrit au cœur même de l'acte pédagogique et éducatif cinq siècles avant le christianisme, lequel y ajoutait la notion d'*agapè*. Une politique éducative de civilisation, d'une civilisation de la fraternité ou de l'amour qui conduit à la fraternité universelle demande un « cœur intelligent ». Le mouvement Humanité Nouvelle, qui s'inscrit pleinement dans la « révolution de la fraternité », considère que la culture véritable, les valeurs véritables, peuvent être comprises, assumées, exploitées *par tous*. Comenius ne parlait-il pas de « *l'art universel d'enseigner tout à tous*⁵ » ? Et Pasquale Foresi de nous rappeler ceci :

« La vraie grande culture antique a été assimilée par les foules [...]. Les grandes tragédies grecques de l'Odyssée et de l'Iliade, les grands poèmes... étaient-ils faits pour une élite ? Non, c'était le peuple qui vibrait et vivait [...]. La culture faisait vibrer parce qu'elle exprimait l'humanité ». Et le philosophe d'ajouter, en ce sens précis : « Il faudrait arriver [...] à une culture de masse [...], une culture qui soit profondément culture, culture authentique [et même], la plus élevée, mais communicable et assimilable par des millions de personnes. C'est sans doute ici l'impasse des universités actuelles ».

Une culture de civilisation, une culture de masse, qui éduque à la fraternité dès le plus jeune âge c'est l'expérience qu'Humanité Nouvelle a commencé avec un nouvel *art d'aimer*... Cet *art d'aimer*, exposé par Chiara Lubich au cours d'une conférence donnée à Taïwan, se résume aussi dans le jeu du *dé de l'amour* que les tout petits se sont approprié. A l'école, en famille ou ailleurs, il s'agit de lancer un dé dont les six faces portent une petite maxime. Puis, l'on vit concrètement ce qui est indiqué sur le dé. Les diverses phrases sont : *aimer en premier, aimer tout le monde, aimer ses ennemis, se faire « un » avec l'autre, s'aimer réciproquement*. La sixième face n'est proposée qu'aux « joueurs » de conviction chrétienne : *voir Jésus dans l'autre*.

Comme l'on veut opérer une révolution, il faut une méthode. Celle du *dé de l'amour* s'applique parfaitement à la devise républicaine :

A- Liberté

- 1- Aimer en premier** : j'utilise ma liberté pour faire le premier pas vers l'autre (sourire, prêt, coup de main, conseil, enseignement...). L'autre dispose de sa liberté pour répondre ou non à ma démarche envers lui. Mais moi, je suis *libre* de donner. Cela me rend *libre*. Et même : souverain. Car si je ne peux pas toujours recevoir, je peux toujours donner. C'est le point de départ de la culture du *don* et de l'*être*. Liberté par rapport à la culture de la *consommation* et de l'*avoir*.
- 2- Aimer tout le monde** : ceci ouvre sur l'universel et libère des barrières intérieures et extérieures basées sur la superficialité des différences : couleur de peau, coutumes, apparence vestimentaire ou physique...
- 3- Aimer ses ennemis** : L'ennemi peut aller de la personne antipathique à l'adversaire de l'équipe ou de la nation (de l'ethnie) d'en face. Là, surtout se joue la révolution de la fraternité, car celui d'en face est déstabilisé dans sa culture ou sa mentalité de la « réciprocité négative » (cf. « l'homme est un loup pour l'homme »). Là se libèrent mes peurs... et celles de mon ennemi.

⁵ Jan Amos KOMENSKY ou COMÉNIUS (1592-1670), auteur de *La grande didactique*.

B- Égalité

- 4- **Se faire un (égal) avec l'autre** : Essayer de voir le monde avec ses yeux, de parler le monde avec ses mots, de rire de ses joies, de pleurer de ses pleurs, comme s'il était mon frère, un autre moi-même...

C- Fraternité

5- **S'aimer réciproquement**. Si j'ai fait tout ce qui est décrit auparavant, l'autre, souvent, commencera à se dire qu'il *peut* et qu'il *veut* à son tour faire un pas vers moi. Lorsque, enfin, « l'homme est un frère pour l'homme », l'atmosphère se transforme. L'on passe de l'individu à la société. Du *je* au *tu* au *nous*. Et là, lorsque l'espace entre le *je* et le *tu* n'est plus une barrière ni une distance de sécurité mais le lieu de la rencontre et de la construction commune, l'on est dans la perspective de construire un humanité nouvelle. Le *je* et le *tu*, nouveaux, libres d'aimer, c'est à dire de donner (**être**) **se mettent ensemble** (nous) pour **construire** un être-ensemble, que l'on appelle la *cité* de l'homme (poli-tique).

D- Spiritualité

6- **Voir Jésus dans l'autre**. C'est la face non « laïque » du dé de l'amour, celle que je n'ai pas proposée de vivre à mes élèves lors de notre voyage « *Entre Toscane et Ombrie, entre italianité et fraternité* »... C'est cependant la face qui fait la jonction avec la *cité* de Dieu. J'en parle aujourd'hui parce que nous ne sommes qu'entre chrétiens.

Pour cela, je voudrais d'abord vous rappeler deux histoires symboliques fortes. Dans **l'histoire civile**, Rémus a été tué par son frère Romulus dans l'acte même de fonder la ville de Rome. Dans **l'histoire religieuse**, Abel a été tué par son frère Caïn lequel « se mit à construire une ville [...] Hénoq » (Gn 4, 17). Leurs vies ont été *prises* par leur frère et c'est sur leur sang qu'a été fondée la ville. Jésus, lui, a *donné* sa vie – on ne la lui a pas prise – et il l'a donnée en-dehors de la ville, exclu du vivre-ensemble de la cité (de Jérusalem). Donnée. Là commence *la culture du don* qu'il est descendu nous enseigner (sur la terre de la cité de l'homme) *comme* au ciel (de la vie trinitaire. De la cité de Dieu). Jésus n'a pas juste donné sa vie : il a donné *la* vie. Étant Dieu il donne *la* vie, le souffle vital. Beaucoup de théologiens, d'ailleurs, font un rapprochement entre l'expiration du Fils et notre *inspiration*. Entre sa « mort » spirituelle, en quelque sorte, et notre naissance spirituelle. Il a « *perdu* » son Souffle – celui qui le relie au Père – pour nous le *donner*.

Il est ainsi le modèle, pour nous, du don (*en premier, envers tous, y compris les ennemis*). Et nous aussi les chrétiens, peut-être que nous pouvons donner, avec Jésus, ce supplément d'âme à la fraternité humaine. Parce que notre Frère, c'est Jésus. Et dans la *fraternité* telle que lui l'a instaurée, on pourrait dire que si je choisis de vivre *comme* Jésus :

- « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* »
- et : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* »).

Eh bien, si on vit ce *comme*, c'est l'égalité. On est égaux à Jésus... par grâce, par participation... mais on vit cette mesure d'amour que lui nous a donnée. On peut la vivre... au moins un instant... Et si notre frère fait pareil (*lorsque deux éléments sont égaux à un troisième (Jésus), ils sont égaux entre eux*). Si, au moins dans cet instant présent, je laisse vivre en moi sa dimension d'amour (*comme*) et que l'autre, le frère, fait pareil, eh bien dans cette réciprocité, il y a le Frère qui est *au milieu de nous*. Alors, on est pour ainsi dire au niveau de la Trinité, parce que, au fond, Jésus est descendu sur la terre pour donner la vie trinitaire... et l'on pourrait dire, d'une certaine manière, que la **fraternité**, c'est la réfraction humaine de la **communion** qui existe au sein de la Trinité (où chacune des personnes se fait vide d'elle-même pour faire exister l'autre...)

Mouvement HUMANITÉ NOUVELLE

La liberté, l'égalité et la fraternité au cœur de l'acte pédagogique

PROGRAMME des 26 et 27 août 2006

Samedi 26

9H45 accueil, règlement des frais, installation dans les chambres, café...

10H30

- bref tour de table : qui je suis ? plutôt enseignant ? éducateur ? formateur ?
- Rappel des thèmes des 3 précédents congrès. Pour ceux qui y étaient, est-ce que cela a permis des avancées ?
- Le pourquoi du choix du thème 2006. Présentation du programme.

12H30 Déjeuner

14 H Présentation de l'Association non-gouvernementale (O.N.G.) **Humanité Nouvelle**.

15 H – 16 H30 LA LIBERTÉ

Comment je joue le jeu de la **liberté** avec mes élèves, mes collègues, les professeurs, les parents, l'infirmière scolaire et les autres personnels administratifs, d'encadrement, de service etc ?

16H30 à 17H10 pause, goûter

17H15 – 19H00 L'ÉGALITÉ

Comment je peux vivre, faire comprendre et ainsi... faire vivre cette valeur... avec celui qui est face à moi ou à côté de moi : élève, mais aussi parent, professeur, femme de service, économe, directeur(-trice) etc. ?

19H00 Dîner

20 : 30 à 22 : 00

Soirée de détente dans l'esprit du thème qui nous intéresse. Fraternité avec le Liban : proposition d'action.

Dimanche 27

8H15 petit déjeuner

9 H 00 Echanges, impressions

9 H 45 – 10 H 45 Possibilité de la messe

ou

Possibilité d'une présentation d'un film-support d'une
expérience pédagogique

11 H – 12 H 25 LA FRATERNITÉ

Comment je peux vivre, faire comprendre et ainsi... faire vivre
cette valeur... avec celui qui est face à moi ou à côté de moi :
élève, mais aussi parent, professeur, femme de service,
économe, directeur(-trice) etc. ?

12 H 30 déjeuner

15 H – 15 H 40 Echanges d'impressions. Perspectives.

15 H 40 – 16 : 00

- Quelques questions pratiques comme :
la date du congrès 2007 (convenances)...
- Salutations et départ.